

## **Francis, Bastien, Cédric Bareille, une famille en or**

Chez Bareille, on parle vélo, on mange vélo, on vit vélo à 200 %. Sylvie, la maman, dans le rôle de mère poule, veille sur ses poussins : « Je prépare les repas, je suis là pour qu'ils puissent avoir la meilleure hygiène de vie. Je vais sur les courses, je suis leur première supportrice, mais je tremble tout le temps, j'ai peur des chutes. » A l'occasion aussi, la famille s'agrandit, le temps d'une compétition, quand il faut héberger des coureurs venus de loin. Arrivés en copains, ils repartent amis de la famille. Sylvie et Francis assurent. Le cyclisme, ça crée aussi des liens très forts, toujours dans une excellente ambiance.

Depuis quelques mois, le cercle s'est élargi. Eléa est entrée dans la vie de Bastien. Elle a trouvé l'amour, elle a chopé le virus du vélo : « Je n'y connaissais rien, j'ai été obligée d'y goûter. »

Son regard se porte sur les bons côtés de la vie, la bonne entente familiale, sa passion naissante pour un sport qu'elle découvre après avoir pratiqué le ski. Mais la voilà confrontée aussi la dure réalité du sport de compétition : « Ce sont des sacrifices, pas de vacances, parfois des week-ends toute seule. Et puis, le stress pendant les courses, la crainte de la chute. »

### **Un secret de famille**

La réussite des fratries, dans un même sport, c'est plutôt rare, mais toujours remarquable. Pour ne parler que du cyclisme, les anciens ont entendu parler des frères Lapébie, ont connu les frères Darrigade. Tous les passionnés ont en mémoire les récentes épopées des frères Schleck, justement surnommés agitateurs du peloton.

Bastien et Cédric Bareille pourraient-ils connaître le même destin ? Les verrons-nous un jour faire équipe sous le même maillot ? Chut ! Pour l'instant, on n'en parle pas. Mais on sent bien que c'est leur rêve.

Ils ont deux ans et demi de différence, leurs trajectoires sont identiques. Depuis les premiers tours de circuit, sur le petit vélo, chez papi-mamie, où ils s'identifiaient à Stéphane Augé, jusqu'au bac, au Lycée Saint-Cricq à Pau, puis chacun son BTS : « Depuis tout petits, on vit les mêmes passions, on s'entraide, ça aide pas mal, » se confie le cadet. Jusqu'où cette solidarité familiale peut-elle les mener ? Personne ne peut savoir aujourd'hui. Mais une chose est certaine, ils vont tout faire pour réussir.

### **Francis, le précurseur**

C'est à Salies que débute la saga familiale en 1981 : « Emile Morlaas était déjà coureur et facteur au quartier des Antys. J'avais 13 ans, il fallait occuper les ados. A la Foire agricole, il y avait une course pour les non licenciés et je gagne, » se souvient Francis. C'est là que tout a commencé, avec la complicité de Bernard Lacarrère, chargé de Relations publiques chez Michelin, ami de Raphaël Géminiani et passionné de vélo. Il avait décrété : « Ce jeune, je le prends en main. » Francis Bareille lui voue une reconnaissance éternelle : « J'étais orphelin de mon père. Il a tout financé pour moi jusqu'en juniors, c'est mon second père. Je lui dois beaucoup. »

Bernard Lacarrère avait compris rapidement que Francis avait des dispositions pour le cyclisme sur route. Il lui fait prendre sa première licence, en 1982, au Vélo Club Salisien.

Chaque saison, c'est une vingtaine de courses. Un premier parcours émaillé de nombreuses victoires, de nombreux titres aussi, comme champion départemental Cadets, en 1984, à Ustaritz ou encore vice-champion d'Aquitaine, à Aymet (24).

En 1986, il rejoint son ami Hervé Loustau, à la Roue d'Or Mourennoise. Ils dominent l'épreuve contre la montre et le championnat départemental à Salies, où Francis décroche un nouveau titre.

Repéré comme un grand espoir du cyclisme, classé dans les 30 meilleurs Français, il rejoint logiquement le Bataillon de Joinville, pour le service militaire. Ses copains de chambrée sont Laurent Jalabert et Francis Moncassin, pour ne citer qu'eux : « Je découvre le très haut niveau, alors que je n'y connaissais rien. »

### **Présélection pour les Jeux Olympiques de Barcelone**

Le Bataillon de Joinville est une bonne école d'apprentissage. Surtout quand on fait le Tour de l'Avenir, avec Camille Le Men comme directeur sportif : « C'est Charly Mottet qui gagne. Je finis 24<sup>e</sup>, ce qui était pas mal pour moi, avec le souvenir de l'étape des cols des Alpes, sous la neige, un 24 août ! Je considère que c'est à partir de là que j'ai compris le métier. »

Au retour du service militaire, il rejoint le Tarbes Cycliste Bigorre, dans une équipe de copains, avec Laurent Roux et Christophe Dupouey. Les championnats du monde de VTT, les classiques en Espagne où il gagne à Lasarte et un palmarès qui s'étoffe lui valent de participer aux présélections pour les jeux Olympiques de Barcelone, en 1992. Du très haut niveau. La concurrence est sévère, il ne sera pas retenu.

Il file poursuivre sa carrière en Elite, à Blagnac. En 1994, il vient inscrire son nom au Tour du Béarn, comme le firent ses illustres prédécesseurs, Bernard Labourdette et Gibert Duclos-Lassalle : « 1994, c'est ma meilleure saison, » pense Francis, avec le recul.

Ce qui lui vaut d'être contacté par l'équipe Festina, pour une fin de saison sans lendemain, au Portugal. Trois

saisons supplémentaires au club de Créteil, dans une super structure, lui permettent de disputer toutes les épreuves nationales, au coeur d'un peloton constellé de professionnels.

L'heure de la retraite approche. Il signe une dernière licence, à Cahors : « J'ai vécu pendant onze ans de ma passion, avec des gens passionnés. Je suis très heureux de cette période. Quand on a la chance de pouvoir le faire, il ne faut rien regretter. »

### **16 000 km par an, pour Bastien**

Francis a fait la connaissance de Jean-René Limoges, éducateur hors pair qui viendra prendre la présidence du club cycliste de Serres-Castet. Bastien joue au foot au Scala : « Je me casse le tibia en 2012. Mais déjà, j'avais envie de faire du vélo, sauf que papa ne voulait pas trop. »

La passion l'emporte. Toutes les catégories de jeunes sont franchies à Serres-Castet où Francis est devenu dirigeant. Pendant un moment, c'est foot et vélo. La nécessité de falloir faire un choix s'impose rapidement. Ce sera le vélo, encouragé par de nombreuses places de second, une sélection en cadets au Championnat de France, à Lépieux (Normandie). En Juniors 1, son nouvel entraîneur Dominique Péré comptabilise les places de deuxième : « Je me défendais pourtant au sprint, je commençais à me poser des questions, » dit Bastien. Pas pour longtemps. La première victoire vient à Marmande, en 2017.

C'est la première année complète. Tout est répertorié sur le carnet de bord, avec 16 000 km parcourus dans la saison. En 2018, Bastien court en Espoirs, avec l'Entente Pau Vélo 64 : « Je lève le bras au Grand Prix des Vendanges, mais j'étais deuxième, » rigole-t-il encore. Victoire confirmée à la nocturne de Pau, Souvenir Dominique Arnaud. En 2020, il s'abonne aux places de deuxième, « à cause de certains mauvais choix, » mais il prend de l'expérience aux Championnats de France à Beauvais (9<sup>e</sup>) et aux classiques en Espagne. En 2020, il fait honneur à ses nouvelles couleurs, en Elite, au club Océane Top 16 Angoulême, décrochant le titre de Champion Départemental de Charentes, à Chasseneuil et disputant de nombreux critères, en Vendée et en Bretagne.

Une tendinite prive Bastien du début de saison 2021. Mais depuis avril ça va beaucoup mieux. Malgré une chute, il finit le Tour du Piémont dans la seconde moitié du classement. Une bonne préparation pour le Tour de la Côte d'Or, à Dijon et l'Etoile d'Or du Limousin, au programme de ce mois de juillet.

### **Cédric, à lui de jouer**

« Passe ton bac d'abord, c'était la règle numéro 1, à la maison, » attaque Cédric. Avec le succès au BTS cette année en Gestion et Transports, au lycée de valence d'Agen, le voilà libéré des études : « Pas toujours facile de concilier les deux, reconnaît-il. Surtout que j'ai été contraint de m'arrêter un grand moment pour cause de maladie. »

Tout ceci est désormais derrière. Une nouvelle vie s'ouvre pour lui et il va mordre à pleines dents. Il vient de gagner à Céret (40) et il compte bien prendre sa revanche sur le mauvais sort, prochainement à Saint-Paul les Dax où s'était déclenchée la maladie, il y a deux ans.

Car il aura tout connu durant les années d'apprentissage d'une carrière commencée aussi, en Minimes 1, licencié à Serres-Castet. Il se retrouve même dans les barrières, lors de sa première course : « Il a fallu que je m'accroche, c'était galère au début ».

Mais ça va mieux l'année suivante. Il signe son premier succès, à Serres-Castet. Il confirme en Cadets, à Tarnos, Gotein, Rion, Pau (Allées de Morlaas). Autant de bouquets pour maman ou mamie.

En Juniors, Cédric participe au Tour de Gironde, avec la sélection d'Aquitaine, au Championnat de France à Bourges, à la ronde du Printemps, à la classique de Marmande. Il gagne deux fois encore, le prix des Allées de Morlaas, à Pau.

En 2020, il signe au club de Castelsarrazin, plus proche de ses études. Entre galères et pandémie, l'année ne lui laissera pas un bon souvenir. Mais le voilà reparti sur un nouveau cycle en 2021, avec l'objectif de passer Première catégorie et d'intégrer une équipe de DN1. Camille et Yannick Parnaut, le kiné Olivier Schmidt, toujours disponibles, sont là aussi pour le soutenir et le conseiller. Désormais, c'est à lui de jouer.

(Bernard Gaye 09/07/2021)